NOUS SOUTENIR

Imprimer ce journal gratuit, faire vivre notre site et l'émission, nous coûte plusieurs centaines d'euros chaque année.
Donc n'hésitez pas à nous aider.

Vous pouvez vous aussi nous rejoindre en adhérant aux Amis de Demain le Grand Soir.

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

MAIL (facultatif) :

TEL (facultatif) :

*Joindre le coupon réponse avec votre règlement (**5 euros/an**) :*

Les Amis De Demain le Grand Soir

5 route de la Roumer St Michel 37130 Coteaux sur Loire

Pour celles et ceux qui auraient raté un épisode, nous avons aussi une page facebook qui s'intitule comme suit : @demainlegrandsoir

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC…
http://www.demainlegrandsoir.org

Rédaction : Kevin Coutard, James Grellier, Marianne Ménager.
Assistance technique : Jean Michel Surget
Diffusion : Jean Luc Firmin, Eric Sionneau.
Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars, restaurants et cinéma suivants : au Buck Mulligan's (37 rue du Grand Marché), Serpent volant (54 rue du Grand Marché), Le Bergerac (93 rue Colbert) , Au Petit Soleil (18 rue du Petit Soleil), Le Temps des Rois (3 place Plumereau), Le Caméléon (53 rue du commerce), Scarlett Café (70 rue Colbert), Le Balkanic, 83 rue Colbert, Le Hublot, (14 rue Sébastopol), La Barque (118 rue Colbert), .Le 64 (64 rue du Grand Marché), Le Canadian Café (3 rue des trois écritoires), Le Court Circuit (16 bis place de la Victoire).
On le trouve aussi aux Studios (2 rue des Ursulines). A Loches : La mère Lison (23, Grande-Rue). A Blois : Liber-Thés (21 avenue Président Wilson). Le journal est diffusé également aux salarié-e-s de La Poste, de France-Télécom, de Michelin et de la FPA.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton, 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com
N'hésitez pas, *si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.*

*Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, **nous soutenir en envoyant ou en déposant des ramettes de papier** (à Radio Béton) ou en adhérant « Aux Amis de Demain Le Grand Soir », 14 allée des Closeries, 37520 La Riche. (cotisation : 5 euros/an).*

Imprimerie SUD PTT 36-37. Tirage : 500 exemplaires.

MAY POWER

Ouf ! Bientôt débarrassés des présidentielles.
Ça fait combien de mois qu'il dure le tapage médiatique avec les apostrophes, les sondages, les scandales, les connivences, les conjectures, les casseroles ? Quel tinta**marre** ! Sans compter le temps des primaires, à droite, à gauche.
Tiens donc, au bout du compte sur la brochette métallique des 11 candidats il en reste deux… Même pas passés par la case « primaires ». C'est vraiment un sujet démocratique ces élections ? Oui ? Alors pourquoi on nous propose de voter seulement deux fois *(quand il y a deux tours)* tous les cinq ans et de « subir », le reste des années, pourquoi on ne nous laisse pas la possibilité de nous exprimer 1822 jours sur 1824, voire, 1824. Avec le web maintenant, c'est possible.
Et puis qui est porteur d'un vrai projet de société dans tout ça, d'une perspective qui tirerait tout le monde vers le haut au lieu de le descendre ou d'expliquer que, finalement, « tout est impossible » ? Le soleil brille pour tout le monde, tout est possible, les exemples sont multiples : si on a droit aujourd'hui à cinq semaines de congés payés, ce n'est pas un hasard : les deux premières ont été obtenues en 1936, grâce à un puissant mouvement de grève et d'occupation, la 3ème avec la mobilisation des métallos de Renault, en 1956, la 4ème grâce aux mêmes acteurs en 1969. En 1982, François Mitterrand qui tenait à entrer dans les encyclopédies offrait royalement la 5ème.
Le 21 avril 1944, les femmes, après un long combat *(et une « bonne guerre »)*, obtenaient le droit de vote. La réduction du temps de travail est une bataille qui occupe régulièrement le prolétariat depuis 1830…
Les conquis sociaux ne sont jamais acquis, ils sont perpétuellement remis sur la sellette par les gouvernements successifs. Que fera donc le prochain, vraisemblablement sans majorité législative ?
Bref, entre la peste et le choléra, l'important c'est de ne pas oublier que globalement, on ne peut pas compter que sur soi-même mais sur nous-mêmes.
A Tours, « l'anniversaire » du 1er mai, journée internationale de lutte des travailleurs et bien sûr des travailleuses, commence à 10h place de la Liberté !

M.M

ETRE

Voilà bien du verbe être, la personne et le temps
Les plus indéfinis, les plus présomptueux,
Je suis jeune, je suis beau et je suis amoureux,
Toutes choses éphémères, que l'on met en avant.

Le présent, du jeune âge, est le symbole certain,
Comme témoin de l'instant pour s'ancrer dans la vie,
Combien d'adolescents vivent dans l'aujourd'hui,
Sans passé nostalgique, sans peur du lendemain.

Quelle vanité d'user avec affirmation
Du temps de l'inconnu et de l'hypothétique,
Je serai bientôt riche, je serai magnifique,
Toutes choses incertaines dont on fait conviction.

Le futur, de l'adulte, est le but à atteindre,
Sacrifiant leur présent pour des rêves de gloire,
Combien d'êtres humains survivent dans l'espoir
D'un meilleur avenir sans désirs à contraindre.

C'est bien triste d'entendre sans cesse utilisé,
Le temps des conclusions, changées en certitudes,
J'étais grand, j'étais fort, avant la solitude,
Toutes choses vécues que l'on veut vérité.

Le passé, du vieillard, est la seule référence,
Puisque la mort approche, il est l'unique repère,
Combien de gens âgés finissent leur hiver
En dressant le bilan d'une longue existence.

Vous me voyez cynique, vous me voyez moqueur
En décrivant ainsi, de la vie, le parcours,
Mais ce serait mentir, au sein de ce discours,
De ne point faire mention d'une tristesse au cœur.

Car je sais que bientôt et j'en suis convaincu,
L'usage du verbe être me sera amoindri,
Ni j'étais, ni serai, ni même plus je suis,
D'un passé qu'on dit simple, me restera : je fus.

James G

POURQUOI NOTRE RAPPORT AU TRAVAIL EST-IL MALSAIN ?

Depuis le libéralisme, le monde du travail est complètement irrationnel. On produit pour produire, engranger des profits en masse, sans se soucier de l'environnement, des personnes qui produisent, ni même de la pertinence de cette production. Or, finalement qu'est ce que cela implique réellement pour les populations, et sur l'avenir du monde?

Premièrement, il faut soulever la pertinence du travail, c'est à dire son intérêt premier et le mettre en comparaison avec ce qui en est fait aujourd'hui. Or, la définition du travail étant la suivante: une activité humaine ayant pour objectif, par la production de biens ou de services, de répondre aux besoins vitaux d'une société. Cela n'incluant donc ni concurrence, ni recherche de profit, il est alors bon de réfléchir à la question de comment devrait être organisé intelligemment le travail. Du coup, pourquoi travaillons nous, et à quels besoins répond ce travail une fois sorti d'une logique financière.

Deuxièmement, il faut alors voir les conséquences que l'organisation actuelle du travail engendre. On peut aujourd'hui la considérer en surproduction (ce qui signifie donc une part de production inutile puisque ne répondant à aucun besoin réel), juste soumise à une logique de profit. Cela apporte finalement les conséquences suivantes: pollutions inutiles, un gaspillage de ressources vitales qui ne sont pas inépuisables et sont donc perdues, et un épuisement inutile des travailleurs ainsi qu'une destruction de leur santé n'ayant aucun sens.

Enfin, il vaut voir les problèmes de société que cela pose alors. Tout le temps passé inutilement au travail traduit un malaise social qui pourrait être évité, voir remplacé par un bien être social si on pensait le travail autrement. Si on ne produisait que par pur nécessité, sans aucune logique marchande, on pourrait alors se situer dans un système pertinent de gratuité. Certes une gratuité du travail, mais sans productions inutiles et avec une répartition du travail juste et équitable ce travail gratuit serait minimal en terme de temps et d'effort. Cela engendrerait alors une meilleur santé, la fin de l'individualisme du à la mise en concurrence actuelle des travailleurs, une égalité du niveau de vie car si travail gratuit le reste le serait aussi: énergie, logement, soin, éducation, alimentation, loisir, etc.... .

De plus, travailler moins en se répartissant les tâches, et en arrêtant la production inutile dégagerait alors un temps important. Ce temps permettrait alors un meilleur vivre ensemble. Le temps pour apprendre à se connaître, échanger et proposer une société que nous aurions construite nous-mêmes sans politiciens, qui retrouverait une solidarité et un vivre ensemble réel. C'est aussi un temps que chacun pourrait mettre alors pour profiter de sa vie, libérée du travail continu. Du temps pour lire, voyager, pourquoi pas écrire ou apprendre un instrument de musique, ou tout simplement pour nouer du lien social.

Si aujourd'hui ces lignes paraissent utopiques, elles restent pourtant réalisables et viables. Il n'appartient qu'à la société de choisir cette voie, pour que l'utopie devienne réalité.

KC